

modestie sans doute qu'il ne nous parle pas de la valeur et du succès de ses nombreux mémoires.

M. Tyndall, que nous citerons bientôt, est un vulgarisateur de grand talent, auteur de quelques recherches originales, parfaitement au courant des progrès de la physique. Nul ne peut lui refuser le titre de savant; et même parmi les adversaires de ses erreurs, il en est qui l'admirent comme un physicien éminent.

Malgré les brillantes qualités que nous lui reconnaissons, nous croyons qu'il a entrepris une tâche au-dessus de ses forces, quand il a essayé, dans son fameux discours de Belfast (1), de refaire l'histoire de la science, pour donner à son scepticisme philosophique le prestige du progrès scientifique.

Il ne pouvait pas, pour revendiquer sérieusement ce prestige, se contenter d'un procédé fort à la mode aujourd'hui dans le demi-monde de la science irréligieuse, et qui consiste à présenter

(1) Ce discours a eu plusieurs éditions qui, dit-on, ne sont pas toutes également hardies. Des deux éditions anglaises que nous avons sous les yeux, l'une est probablement l'édition princeps; car elle a paru à Londres dans le *Times* du 20 août 1874, quelques heures après que le discours eût été prononcé à Belfast; l'autre a été publiée par la *Tribune* de New York au mois d'octobre de la même année. Les différences entre ces deux éditions paraissent insignifiantes.

Nous ne connaissons que deux traductions françaises. Celles des *Mondes* de l'abbé Moigno, est généralement fidèle et correcte. Mais celle de la *Revue Scientifique* (librairie Germer Baillière) destinée sans doute à un public qui pour admirer n'a pas besoin de comprendre, est toute émaillée de contre-sens et de non-sens. Ainsi, quand M. Tyndall parle du docteur Wells, le fondateur de notre théorie actuelle de la rosée, *the founder of our present theory of dew*, le traducteur, trompé peut-être par le *Times* où le dernier mot se trouve avec une majuscule *Dew*, écrit sans sourciller: "Le docteur Wells, le fondateur de notre théorie actuelle de *Dew*." Ainsi encore, les mots *my deistical friends*, qui signifient *mes chers déistes*, sont traduits par *mes confrères en déité*.

M. Tyndall, en parlant d'Aristote, a deux ou trois phrases assez obscures. Le traducteur désorienté ajoute bravement une négation à l'une d'elles, et arrive au résultat suivant: "Je me suis quelquefois permis de comparer Aristote à Goethe, non dans le but d'attribuer au philosophe de Stagyre un pouvoir surnaturel pour amasser et systématiser des faits, mais pour le considérer comme fatalement privé de ce genre d'esprit auquel Goethe lui-même a justement fait le reproche d'être incomplet." On trouve de ces beautés à chaque page, presque à chaque paragraphe. Evidemment la *Revue Scientifique* ne s'adresse pas à des cerveaux ultramontains."

Nous avouons que l'orateur de Belfast n'est pas toujours très-clair; mais enfin, avec un peu de travail, on parvient d'ordinaire à deviner ce qu'il veut dire. Citons, par exemple, une phrase un peu embarrassée que les *Mondes* ont clairement rendue comme suit: "Ici, ma pensée se reporte sur un de nos plus chers associés, aujourd'hui blanchi par les années, mais encore robuste, dont la voix prophétique dominant celle de ses contemporains, il y a trente ans, donnait l'essor à tout ce qu'il y avait de vie et de noblesse au fond des meilleurs esprits de l'époque,—un homme digne de prendre place auprès de Socrate et du macchabéen Eléazar, capable comme eux de tout oser et de tout souffrir,—qui aurait pu être un des fondateurs de la doctrine stoïcienne, et discourir sur la beauté et la vertu dans le célèbre jardin d'Académie." Au lieu de cela, voici ce que la *Revue Scientifique* sert à ses lecteurs: "Je me rappelle ici de l'un d'entre nous, dont la voix prophétique, rauque mais puissante plus que toute autre voix de cet âge, il y a quelque trente ans, délivra de leurs chaînes la vie et la noblesse qui gisent latents dans les esprits les plus doués—d'un homme digne de s'asseoir à côté de Socrate ou du macchabéen Eléazar, d'oser et de souffrir tout ce qu'ils ont osé et souffert, digne—ainsi qu'il le dit lui-même en parlant de Fichte, d'avoir été le maître du Portique, et d'avoir disserté sur la beauté et la vertu dans les bosquets d'Académus."